



*Jenny
McLachlan*

Comme des Copines

*Pearl
tombe le masque*

La Martinière **j.**
FICTION

Comme
des
Copines

Pearl
tombe le masque

Jenny McLachlan

Comme des Copines

Pearl
tombe le masque

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)
par Camille Bocquillon

La Martinière **j.**
FICTION

**Dans la série *Comme des copines*,
aux éditions de La Martinière Jeunesse :**

***Tome 1 : Bea mène la danse*
2016**

***Tome 2 : Betty cherche sa voix*
2016**

***Tome 3 : Kat se jette à l'eau*
2017**

Illustration de couverture : Claire Delvaux

Édition originale publiée en 2016 sous le titre *Star Struck*
par Bloomsbury Publishing, Londres.

© 2016, Jenny McLachlan

Tous droits réservés.

Pour la traduction française :

© 2018, Éditions de La Martinière Jeunesse,
une marque de La Martinière Groupe, Paris.

ISBN : 978-2-7324-7821-0

www.lamartinierejeunesse.fr

www.lamartinieregroupe.com

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

« On peut faire beaucoup avec la haine,
mais encore plus avec l'amour. »

AVIS AUX AMATEURS

(Détracteurs, passez votre chemin)

AUDITIONS POUR
ROMÉO ET JULIETTE...
LA COMÉDIE MUSICALE !

APRÈS LES COURS,
LUNDI 11 OCTOBRE,
AUDITORIUM

1

Sur l'affiche, je dessine des poignards plantés dans le gros cœur brisé puis recouvre le tout de rouge pour faire du sang. Au moment d'ajouter Roméo (mort), la porte de la principale s'ouvre et Carole apparaît.

— Mme Pollard va te recevoir, Pearl.

Elle jette un œil au tableau d'affichage.

— Seigneur ! Qu'est-ce que tu fais ?

— Rien, je réponds, avant d'enfourer les marqueurs dans mon sac et de la suivre dans le secrétariat.

Carole est l'assistante de Mme Pollard, ce qui veut dire que nous nous voyons souvent. J'attrape une poignée de bonbons à la menthe sur son bureau puis me dirige vers celui de notre principale. Elle est installée dans son énorme

fauteuil à roulettes, la tête penchée sur une pile de lettres.

— Bonjour, madame ! j'annonce joyeusement.

Comme elle ne relève pas la tête, je commence à jouer avec une bille de son pendule et regarde l'objet se mettre en mouvement. Aussitôt, sa main jaillit pour l'arrêter. Je me lance :

— Je suis venue récupérer mon téléphone.

J'aperçois celui-ci, posé sur un coin de son bureau.

Mme Pollard paraphe un nouveau papier avant de dire :

— Assieds-toi, Pearl.

Je me laisse tomber dans mon fauteuil habituel. Mes doigts réclament mon smartphone.

— Allez, m'dame. Je pourrais déjà être sur Instagram, là.

Elle signe une dernière lettre, rebouche son stylo et lève enfin les yeux vers moi.

— Pearl, peux-tu m'expliquer pourquoi M. Hickman a confisqué ton téléphone en cours de géographie ?

— Parce qu'il est *cinglé* ! je m'exclame. Sérieusement, il s'est enflammé. Je regardais juste l'heure et il m'a littéralement arraché le portable des mains.

Je me frotte la paume comme si je souffrais, avant de reprendre :

— Je crois qu’il a vraiment un problème...

— Eh bien, ce n’est pas ce qu’il m’a raconté.

Mme Pollard détache un Post-it collé sur mon téléphone.

— Il a écrit ici : « Je l’ai confisqué à Pearl Harris parce qu’elle l’utilisait pour vendre le contenu de ma salle de classe sur eBay. »

Elle me regarde par-dessus ses lunettes.

— Est-ce la vérité ?

— Non ! je m’écrie, outrée.

Ce n’est pas tout à fait vrai. Je vendais aussi sa voiture.

— Je crois qu’il était en stress à cause de nos bulletins, j’argumente.

— Pardon ?

Ses yeux se sont plissés.

— Il ne les avait pas encore commencés, je continue, alors il nous a passé *Le Jour d’après* pour pouvoir les remplir tranquillement pendant le cours.

Mme Pollard laisse tomber le Post-it avant de taper furieusement sur son clavier d’ordinateur.

— Vous avez l’air débordée, je constate, alors je pourrais peut-être récupérer mon portable et vous promettre de ne plus jamais m’en servir pendant les cours ?

Elle relève la tête en soupirant.

— Combien de fois t'es-tu assise ici et m'as-tu fait cette même promesse ?

Je m'affale dans mon fauteuil et lève les yeux au plafond.

— Redresse-toi, ordonne-t-elle.

— Attendez, je réponds en la regardant. Je compte. Hmm... Cent vingt-trois fois ?

— Très drôle, Pearl.

Elle fronce les sourcils, mais ne peut s'empêcher d'esquisser un sourire. J'adore faire rire Mme Pollard. C'est un de mes passe-temps préférés..., quand je ne suis pas occupée à rendre fous les autres professeurs.

— Tu récupéreras ton smartphone demain.

— Pourquoi pas *aujourd'hui* ? je tente.

— Demain, dit-elle fermement.

— Aujourd'hui, ce serait mieux. Genre, maintenant.

Je tends le bras vers mon téléphone.

— Oh non ! s'exclame-t-elle avant d'attraper l'appareil.

Je commence à m'échauffer. Les fenêtres sont fermées et la pièce empeste le café et le sandwich aux œufs.

— Madame, j'ai *besoin* de mon portable.

Nous nous dévisageons un instant. Soudain, tout me dérange chez elle : ses petites lunettes dorées, son rouge à lèvres orange mal étalé, ses boucles d'oreilles en forme de chouette – je *déteste* les chouettes. Elle retire ses lunettes et se pince l'arête du nez. Les volatiles tremblotent. Calmement, elle déclare :

— Tu *veux* ton téléphone, nuance. Alors explique-moi pourquoi c'est si important pour toi de le récupérer aujourd'hui.

— Parce que je m'en sers comme montre, je dis en tirant sur ma manche pour cacher ma Casio noire. Sans ça, je serais en retard tout le temps, comme aux auditions de *Roméo et Juliette*, par exemple, où je devrais être *en ce moment*.

— Tu es une jeune fille talentueuse, Pearl – intelligente, douée pour la danse, sûre d'elle...

— Merci, m'dame !

— *Mais* je commence à m'inquiéter pour toi.

Elle tapote son stylo sur son bureau et reprend :

— Tu viens d'entamer ton année de seconde. Les épreuves du bac ne sont plus très loin... Mais tu sèches les cours, tu ne fais jamais tes devoirs, et tu as tellement d'heures de colle que je n'arrive même plus à les compter. Tu m'as promis d'avoir de meilleures notes, mais nous savons toutes les deux que cela n'arrivera pas.

Je lève les yeux au ciel. Cette conversation commence *fortement* à m'ennuyer.

— Reste avec moi, Pearl ! déclare-t-elle en claquant des doigts. Tu te rappelles notre première rencontre, quand tu étais en sixième ? Tu avais gagné un concours d'orthographe et tu étais venue chercher ta récompense.

— Une barre de Toblerone, je précise.

Elle faisait un mètre de long. J'en ai mangé la moitié avant de mettre le reste dans le pot d'échappement de Mme Bradman.

— Tu étais tellement fière. Mais, peu de temps après, les heures de colle ont commencé, suivies des exclusions...

J'ouvre grands les yeux et déclare :

— Je vous promets de changer, madame.

Son regard glisse sur mon jean skinny et mes vieilles ballerines, puis remonte sur mes bracelets en cuir.

— Très bien. Parce que dans le cas contraire...

Elle s'interrompt.

— Quoi ? je demande, tendue.

— Je ne te laisserai pas participer à *Roméo et Juliette*, lâche-t-elle, en me fixant.

Je ricane.

— Vous n'oseriez pas.

— Tu veux parier ? J'en ai déjà parlé à Mlle Kapoor. Je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour te garder sur le droit chemin.

Je la dévisage tandis que j'imagine la possibilité de ne pas être dans la pièce. Je joue dans les comédies musicales de Mlle Kapoor depuis la sixième et j'adore ça : danser, chanter, me retrouver sur scène devant des centaines de personnes, toutes suspendues à mes lèvres...

Non. Je repousse cette idée ; Mme Polard ne me ferait jamais ça. Combien de fois a-t-elle déjà menacé de me renvoyer depuis qu'on se connaît ? Pourtant, je suis toujours là, assise dans ce fauteuil, à l'écouter me sermonner.

— Je ferais mieux d'aller aux auditions, je dis en me levant.

— Attends une minute, m'interrompt-elle. Il y a autre chose dont je voulais te parler.

— Quoi donc ? je demande, sur la défensive.

— Avez-vous volé les marqueurs de Mme Higginson, Tiann et toi ?

— C'est ce qu'elle vous a rapporté ?

Je ramasse mon sac, au fond duquel s'entrechoquent les fameux marqueurs.

— Absolument pas. Mme Higginson vous a menti.

Mme Pollard secoue la tête, se reconcentre sur ses lettres, puis ajoute :

— Passe récupérer ton téléphone demain matin.

Je m'arrête à la porte et me retourne pour fixer la principale.

— Oui, Pearl ? dit-elle en soupirant.

— J'ai *besoin* de participer à ce spectacle.

Mme Pollard sourit avant de se pencher à nouveau sur ses papiers, ses chouettes se balançant au bout de ses oreilles. Je quitte la pièce et m'assure de bien refermer la porte derrière moi.

— Ça s'est bien passé ? s'enquiert Carole.

— Super !

Je réarrange les photos de son jack russel posées sur son bureau.

— Comment se porte Pippa ?

— À merveille ! s'exclame-t-elle. Mais j'ai trouvé une tique sur elle, hier soir.

Je lui conseille alors de se procurer une pince spéciale et un collier avant de lui rappeler qu'il est l'heure du thé à la camomille de Mme Pollard.

— Tu es si attentionnée, dit-elle, avant d'allumer la bouilloire.

Une minute plus tard, elle se dirige vers la porte, une tasse fumante à la main.

— Oh, Carole, je l'interpelle. J'ai oublié mon portable sur le bureau de Mme Pollard. Vous voudriez bien me le rapporter, s'il vous plaît ?

— Bien sûr, Pearl !

2

J'entre dans l'auditorium, mon téléphone à la main, et aussitôt tous les regards se tournent vers moi. Il faut dire que c'est assez fréquent dans ce lycée. J'aimerais que ce soit pour mon joli minois... mais c'est plutôt à cause de ma réputation. J'ai fait quelques trucs par le passé que les gens ne sont pas près d'oublier.

Peu importe qu'ils me regardent. Ça ne me gêne pas. Je relève le menton, affiche mon plus beau sourire et les fixe à mon tour. L'un après l'autre, ils détournent le regard, sauf une petite à lunettes qui ne me quitte pas des yeux. Elle reste bouche bée, une chips à la main.

— Quel goût ? je lui demande en m'arrêtant à sa hauteur.

— Bacon, murmure-t-elle.

— Cool.

Je lui vole la chips et la fourre dans ma bouche. Près de la scène, mon amie Kat gratte les cordes de son ukulélé.

— À plus, je dis à la fille.

— Salut...

Kat est assise en tailleur, par terre, le dos parfaitement droit. Je me laisse tomber à côté d'elle tandis qu'elle relève la tête.

— Qu'est-ce que tu as dit à Kelly ? interroge-t-elle.

— C'est qui, Kelly ?

— La fille à qui tu viens de parler. Vous prenez le bus ensemble depuis des années.

— Ah bon ? Sa tête ne me dit rien pourtant... Mais ne t'inquiète pas. J'ai été gentille.

Je plaque la main sur les cordes de son instrument pour qu'elle arrête de jouer. Mon amie me fixe et déclare :

— Ça, ce n'était pas très gentil.

— Le problème, Kat, c'est que quand tu te sers de ce truc, ça me donne envie de te frapper.

Elle se remet à gratter les cordes encore plus vite.

— Et là ? demande-t-elle.

— Ouaip. Définitivement envie de te frapper. Très fort, je réponds en riant.

Elle affiche un grand sourire et me colle le ukulélé sous le nez jusqu'à ce que je le lui arrache des mains.

— Où sont les autres ? je l'interroge.

« Les autres » étant Bea et Betty, les copines de Kat. Quand on était en primaire, c'était aussi les miennes, mais on s'est disputées. Ma grande bouche y était sans doute pour quelque chose... Ces derniers temps, nous avons recommencé à traîner ensemble. Ce n'est plus tout à fait comme avant, mais au moins, on se parle.

— En arts plastiques, dit Kat. Elles avaient un cours à rattraper. Betty doit faire un mouillage en papier mâché du nez de Bea... ou de ses orteils. Enfin d'une partie de son corps, quoi.

— Elles sont vraiment bizarres, ces deux-là, je commente en secouant la tête.

— Hé, tu as promis d'être gentille avec elles.

— J'essaye, mais elles ne me facilitent pas la tâche. Surtout Betty. Elle porte toujours son chapeau melon ?

— Oui. Et ne t'avise pas de lui faire une remarque à ce sujet.

Elle range son ukulélé dans son étui et reprend :

— J'imagine que tu veux le rôle de Juliette ?

Achévé d'imprimer en décembre 2017
par CPI Firmin Didot au Mesnil-Sur-l'Estrée
Dépôt légal : janvier 2018
N° 131067-1 (000000)

Imprimé en France